L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - JUIN 2025 - VOL 16 - NO 09 **GRATUIT**

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

MÉLANIE KISTABISH

OSER ET RÉUSSIR

+ CAHIER PREMIÈRES NATIONS

11 **ARTS VISUELS** L'ARTOUCHE CÉLÈBRE SES 40 ANS

12 **EXPOSITION** *BORÉALITÉ* DE VALÉRIE LEMAY

17 **PREMIÈRES NATIONS** CARTOGRAPHIES AUTOCHTONES

22 **ARTS DE LA SCÈNE** RUSSEL FLAMAND, COMÉDIEN

25 **HISTOIRE** LA MAISON LAVIGNE FÊTE SES 100 ANS

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS VISUELS	11 À 15
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE CHAMP LIBRE	10
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	27
CHRONIQUE HISTOIRE	23
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	9
HISTOIRE ET PATRIMOINE	25
PREMIÈRES NATIONS	16 À 23
SOCIÉTÉ	7

EN COUVERTURE

Mélanie Kistabish avec deux autres comédiens de la pièce *Amos vous raconte son histoire.*
Photo : Bojo's Film

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois par an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominic Ruel, président par intérim | MRC de la Vallée-de-l'Or
Pascal Lemercier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue
Sophie Bourdon | Ville de Rouyn-Noranda
Audrey-Anne Gauthier | Ville de Rouyn-Noranda
Raymond Jean-Baptiste | Ville de Rouyn-Noranda

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice à la rédaction
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Majed Ben Hariz, Vicky Bergeron, Kathleen Bouchard, Lehann Bouchard, Jean-Lou David, Gabrielle Demers, Félicia Déziel, Louis Dumont, Régis Henlin, Andrée-Anne Mainville, Philippe Marquis, Lise Millette, Christiane Pichette, Dominique Roy, Dominic Ruel

COORDINATION RÉGIONALE

Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Majed Ben Hariz | MRC de Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Cédric Poirier | Ville de Rouyn-Noranda
Brigitte Richard | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI
Jocelyne Bilodeau, Jocelyne Cossette, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST
Maude Bergeron, Julie Mainville, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA
Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE
Émilie B. Côté, Majed Ben Hariz, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Idèle Tremblay

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR
Claudia Alarie, Julie Allard, Dominic Belleau, Médérick Belleau, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Nancy Poliquin et Ginette Vézina

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Transcontinental inc.

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

Québec

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue

Tourisme Abitibi-Témiscamingue

Certifié PEFC — Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées — PEFC/01-31-106 — www.pefc.org

– ÉDITORIAL –

FLEURIR COMME UN JARDIN EN JUIN

LISE MILLETTE

Avec des feuilles aux branches et des fleurs en plates-bandes, la voilà, la belle saison.

Qui n'a pas rêvé, au temps des grandes froidures de l'hiver, de ce moment où il ferait bon se bercer dans la tiédeur de juin? Qui n'a pas eu hâte d'inscrire, au calendrier des vacances, les visites estivales annoncées? Qui n'a pas aspiré, après avoir astiqué les appâts du coffre à pêche, permis en main, de taquiner le poisson sans tarder?

Jeune, j'aimais bien observer, dans les paniers superposés qui se présentaient en escaliers, les faux alevins de caoutchouc, les grenouilles, les souris ou les poissons articulés. À l'arrivée des beaux jours, l'ouverture du coffre à pêche représentait un moment magique. C'était une petite boîte brune qui ne payait pas de mine et qui, une fois le loquet levé et le couvercle basculé, s'ouvrait sur une multitude de vers grouillants aux couleurs variées et à la texture tout aussi intrigante qu'étrange.

Celui de mon père était bien garni, avec de petits plombs et des hameçons de toutes les tailles, des émerillons, dont je n'ai jamais maîtrisé l'art de l'assemblage, mais dont le nom anglais me plaisait, *swivel*, et qu'on prononçait, la langue un peu sortie, « ss*souivelle* » comme une incantation qui appelle au bonheur tranquille.

J'ai hérité de ce coffre à pêche. Il en émane encore une odeur aussi imprécise que puissante, témoignant de succès passés qui auraient laissé dans leurs sillages une forte empreinte olfactive. Cet objet, qui pourrait paraître répugnant, évoque chez moi une certaine mélancolie, un voyage temporel, un retour à une époque où j'avançais la main pour voir si j'allais me piquer sur un appât ou un tripode quelconque.

C'est bien connu, l'enfant curieux regarde du bout des doigts. La curiosité est incompatible avec le regard contemplatif. Pourquoi observer passivement quand on peut saisir un objet pour le découvrir en détail en le manipulant, pas toujours délicatement, et souvent furtivement? Dans la hâte et la joie exaltée de déjouer l'interdit d'un « touche pas à ça », il arrive que « qui s'y frotte, s'y pique ». J'étais ce genre d'enfant.

Une enfant qui aime d'abord le jeu et qui veut tout expérimenter pour comprendre, tout faire pour savoir, plutôt que d'attendre pour apprendre. Il me fallait passer à l'action, parce que j'étais vive d'esprit – notez que je n'ai pas dit turbulente ou agitée.

Juin et ses promesses d'un été naissant, mais qui compte déjà derrière lui quelques belles journées de soleil plombant et de brises chaudes, des caresses au gré des fluctuations barométriques. Dans les bois, tout s'éveille aussi et les gélinottes huppées tambourinent en guise de parade nuptiale.

Le temps file
sans pudeur ni retenue.

La première tonte de la pelouse perturbe la quiétude ambiante, mais offre le parfum envoûtant de l'herbe fraîchement coupée. Et on se rappelle les balades à vélo et les activités des étés passés.

Puis, quand le disque d'or glisse vers l'horizon, les soirées, sur fond d'air frais, annoncent quant à elles des nuits confortables et avancent la possibilité d'étirer le temps en formule terrasse ou au balcon.

La fin des classes et les airs de vacances confirment que l'hiver est bien derrière nous. Déjà au jardin, le vert tendre s'affiche en présages d'autant de cucurbitacées, de crucifères, de solanacées, de fleurs et d'autres douceurs que sont les fraises, les framboises et les amélanches. Ces jeunes plants font serment d'un automne garni en victuailles. D'ici là, le mercure imposera de manger frais et léger. Que d'assurances de petits bonheurs en devenir, nés de s'être agenouillés pour semer les plaisirs de la table.

Ainsi, se formule le souhait de défier l'espace-temps pour profiter ardemment des heures d'ensoleillement et des générosités de juin qui embrassent largement l'espoir d'un été flambant neuf dont on savourera chaque instant. Faire le plein de nature, marcher l'été un pas à la fois parce que le temps file sans pudeur ni retenue.

Et pourtant le temps est bon dans les douces soirées de ce mois plein de promesses…

ÉCOLE MIGWAN

Mélanie Kistabish.

MÉLANIE KISTABISH : OSER ET RÉUSSIR

LISE MILLETTE

« Je suis quelqu'un qui prend le temps de vivre ». La formule semble simple et, pourtant, la vie de Mélanie Kistabish n'a rien d'un long fleuve tranquille. C'est plutôt une rivière tumultueuse dont la force du courant l'a portée vers toutes sortes de rivages, où elle a su s'ancrer et se démarquer avant de repartir vers d'autres aventures.

À 51 ans, Mélanie Kistabish a dansé avec Céline Dion à Amos en 1985, lors du 75e anniversaire de la ville. Elle a participé à deux films du Wapikoni mobile, a brillé sur la glace en patinage artistique (une discipline qu'elle a pratiquée pendant 16 ans), s'est exilée à Montréal où elle s'est illustrée dans le domaine de la mode. Après huit ans à Montréal, « tannée du béton », elle revient dans la région et termine son baccalauréat en enseignement. Elle enseigne maintenant la langue anicinabemowin à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

« Ma sœur m'a dit, "Coudonc toi, tout ce que tu fais, tu le fais jusqu'au boutte" », lance Mélanie Kistabish en riant avant d'ajouter « Tant qu'à faire quelque chose, on le fait jusqu'au bout », dit-elle lui avoir répondu.

Les projets se suivent et les champs d'intérêt sont vastes. Curieuse et amusée, Mélanie Kistabish accepte toutes les rencontres, puisqu'elles mènent souvent à de nouveaux défis.

Elle fait ainsi la connaissance d'Eza Paventi, réalisatrice et pionnière du projet de cinéma Wapikoni mobile, à Pikogan, lors de la première véritable sortie de la roulotte. Un premier film, *Vivre comme Anna*, a été tourné sur les œuvres vestimentaires de Mélanie qui venait alors de terminer ses études à l'Académie internationale du design, à Montréal. Un deuxième film documentaire, *Lac Abitibi,* qui revisite les traditions de ses ancêtres, a été tourné plus tard. Son lien avec Eza Paventi est resté, puis celle-ci lui a présenté Lucille Lesueur. Ce trio improbable, formé d'une Anicinabe, d'une Italienne et d'une Française, vient de terminer l'ouvrage *Princesse Belzébuth au pow-pow*, aux Éditions Les Malins, qui était d'ailleurs présenté au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue qui se déroulait à Amos.

Ainsi, Mélanie Kistabish réussit tout ce qu'elle touche, et ses succès ne passent pas inaperçus.

« C'est drôle, je ne cherche pas le *spot*, mais le *spot* arrive toujours sur moi », rigole-t-elle à l'idée de cet article retraçant son chemin de vie.

ENSEIGNER LA LANGUE PERDUE

« Quand je suis allée à Montréal, j'ai réalisé que j'étais en train de manquer quelque chose. J'avais des amies qui parlaient au téléphone avec leur famille. Une Serbo-Croate, une Espagnole, une Arabe : elles parlaient dans leurs langues. J'ai alors compris que c'était ma responsabilité pour la mienne. »

Elle confie avoir commencé à enseigner et y avoir trouvé une voie naturelle. D'abord à l'école Migwan de Pikogan en première année, puis en quatrième année, et maintenant, elle y enseigne tous les niveaux en langue anicinabe, en plus d'avoir une charge de cours à l'UQAT. « Je commence mon premier cours en disant, "Je suis en train de vous enseigner une langue qui était interdite. Pensez au chemin qu'on a parcouru alors qu'aujourd'hui j'enseigne ici à l'UQAT une langue pour laquelle mes parents se faisaient battre quand ils la parlaient" ».

Sa mère avait 9 ans lorsqu'elle est entrée au pensionnat. Mélanie Kistabish estime que ce passage obligé a laissé des traces, mais qu'il a aussi nourri une volonté de se réapproprier une identité. Sa mère, Molly Mowatt Kistabish, a ouvert l'école à Pikogan. « Et à 20 ans, ma mère avait une voiture. C'est une battante. La pomme n'est pas tombée bien loin de l'arbre », confie-t-elle.

ÉDITIONS LES MALINS

À sa manière, Mélanie Kistabish fait en sorte de poursuivre ce travail, de s'assurer que la langue et la culture demeurent bien vivantes. Lorsque la pièce déambulatoire *Amos vous raconte* a décidé d'intégrer à sa trame narrative l'histoire des Abitibiwinnik, elle s'est jointe au projet et a plongé dans le récit historique.

FAMILLE D'ACCUEIL

« Tout ce que j'ai fait a marché, sauf faire des bébés. Ma fille, je ne l'ai pas conçue, je l'ai eue préfabriquée », mentionne-t-elle. Elle et son conjoint des 20 dernières années n'ont pas eu d'enfants, mais ils en ont hébergé plusieurs et sont devenus tuteurs légaux puisque la fillette qui séjournait avec eux n'était pas admissible à l'adoption. Mélanie a aussi pris sous son aile un garçon plus âgé.

Ainsi en marge des projets trépidants, de ce livre *Princesse Belzébuth au pow-wow* qui pourrait bien déboucher sur une suite, de ses activités familiales et culturelles, elle est aussi famille d'accueil.

« J'ai toujours été quelqu'un qui faisait beaucoup d'affaires », résume-t-elle. C'est une évidence!

– L'ANACHRONIQUE –

EMPATHIE

PHILIPPE MARQUIS

La scène se passe un soir du début de mai. Ma compagne et moi écoutons les informations à la télévision nationale. Arrive le moment où la lectrice de nouvelles avertit l'auditoire que les images qui suivront dans le prochain reportage risquent de choquer. La mise en garde était absolument nécessaire : un enfant de cinq ans, à l'aspect squelettique, repose sur une table et respire avec peine. Sa mère pleure à ses côtés.

Son petit corps rappelle certaines photos des survivantes et survivants des camps de concentration nazis, libérés il y a 80 ans en Europe. Il s'agit pourtant d'un petit Palestinien de la bande de Gaza. L'armée israélienne a pratiquement tout détruit sur ce territoire, y compris des hôpitaux et des écoles. Par surcroît, l'eau, la nourriture, les médicaments et le carburant n'y entrent plus depuis le début de mars.

Ce qu'on appelle la bande de Gaza qui est constituée d'un mince filet de terre mesurant environ 45 kilomètres carrés, 3 fois moins que la superficie de La Sarre. L'endroit, délimité par la mer Méditerranée, l'Égypte et Israël, compte une population de 2,4 millions de personnes. Essayons d'imaginer autant de monde dans la superficie de la ville d'Abitibi-Ouest.

Continuons la comparaison. Imaginons La Sarre, à l'instar de la bande de Gaza, entourée d'une barrière d'acier et de béton munie de systèmes de surveillance des plus sophistiqués avec seulement deux entrées que l'armée israélienne contrôle. Aucun civil ne peut donc échapper à la terreur des bombardements. Dans les faits, la bande Gaza n'est rien d'autre qu'une prison à ciel ouvert.

Le 7 octobre 2023, des milices palestiniennes ont réussi à franchir cette barrière. Elles tueront environ 1200 personnes, hommes, femmes et enfants, dont 350 soldats et policiers, et en blesseront près de 5 000 autres. On prend en otage 251 personnes, dont une cinquantaine sont encore détenues au moment d'écrire ces lignes (mi-mai).

Depuis l'abominable massacre d'octobre 2023, l'armée israélienne y est allée de représailles inqualifiables. Les attaques incessantes, au sol et par la voie des airs, ont fait plus de 55 000 victimes, ce qui représente plus de sept fois la population lasarroise et une centaine de milliers de blessés, civils pour l'immense majorité. Près de deux millions de personnes ont dû se déplacer pour éviter le carnage. Du personnel humanitaire et des journalistes ont également été tués. Ces faits sont affligeants pour quiconque tente de suivre cette tragédie. On appelle cela un génocide. Cela se produit présentement et aucun de nos gouvernements n'a encore dénoncé cette barbarie.

Nos dirigeants, tout comme nous, ont le loisir de se faire avertir de l'horreur des images en provenance de la Palestine. Ainsi, on peut changer de sujet et parler du vouvoiement dans les écoles. Parce que la CAQ, en novembre dernier, a refusé de débattre d'une motion qui visait à prendre acte des propos de la rapporteuse spéciale de l'ONU. Celle-ci affirme qu'on assiste à un génocide colonial diffusé en direct de Gaza. Un refus qui n'a rien pour aider le petit gars…

Les élus du parti au pouvoir pourraient aussi se taper une télésérie télévisée pour échapper aux images difficiles. Si c'est le cas, je leur conseillerais *Empathie*.

JE SOUTIENS *L'INDICE BOHÉMIEN*

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.
Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

☐ **FAIRE UN DON –** ☐ **REÇU D'IMPÔT QUÉBEC** (à partir de 20 $)
☐ **DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN** (20 $, 1 fois à vie)
☐ **RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE** (45 $/an)
☐ **RECEVOIR LE JOURNAL PDF** (20 $/an)
☐ **ÉCRIRE DANS LE JOURNAL** (bénévole à la rédaction)
☐ **DISTRIBUER LE JOURNAL** (bénévole à la distribution)

MERCI!

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

L'INDICE BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____ consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

LA CÉLÉBRATION DU RÔLE PATERNEL

DOMINIQUE ROY

Le Groupe IMAGE, une ressource d'aide pour les hommes et les pères, bien implantée en Abitibi-Témiscamingue, célèbrera la 13e Semaine québécoise de la paternité du 9 au 15 juin prochain sous le thème « Pour mes enfants et ma famille ». Chaque année, l'organisme communautaire organise des activités festives pour mettre en lumière l'importance des pères au sein de la famille. Pour l'occasion, une série d'activités inclusives se dérouleront à Rouyn-Noranda et à Saint-Eugène-de-Guigues.

GROUPE IMAGE

UN PROGRAMME RICHE EN ACTIVITÉS FAMILIALES

Au cours de la semaine, plusieurs occasions seront offertes aux familles pour vivre des moments précieux. Parmi les activités phares, les piscines gratuites accueilleront les familles à Rouyn-Noranda, avec un bain libre le 9 juin et un bain intergénérationnel prévu le 11 juin.

La bibliothèque municipale sera également un lieu central pour les festivités. Le 12 juin, une soirée de jeux de société réunira petits et grands autour de défis ludiques, tandis que le 13 juin, les enfants pourront vivre La nuit des toutous, une expérience magique où leurs peluches passeront la nuit à la bibliothèque avant d'être récupérées le lendemain.

LA SU-PÈRE FÊTE : UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE

Le week-end marquera le point culminant de la Semaine québécoise de la paternité avec la Su-Père Fête, une activité familiale qui aura lieu le 14 juin au parc Trémoy de Rouyn-Noranda et le 15 juin à Saint-Eugène-de-Guigues. Cette célébration rassemblera les familles autour d'une multitude d'activités gratuites, comme un mur d'escalade, un pont de corde, un jeu gonflable pour les tout-petits ainsi que des animations gourmandes avec barbe à papa et hot-dogs.

Le dimanche, à Saint-Eugène-de-Guigues, la classique course de boîtes à savon viendra clore les festivités sur une note d'adrénaline et de bonne humeur.

UN ENGAGEMENT FORT EN FAVEUR DE LA PATERNITÉ

Le Groupe IMAGE, qui organise ces activités, réaffirme son engagement dans la promotion du rôle paternel au sein des familles. Depuis 11 ans, la Su-Père Fête de Saint-Eugène-de-Guigues attire chaque année de nombreux participants, tandis que Rouyn-Noranda célèbre cette initiative pour la 2e fois, après un accueil chaleureux en 2024.

À travers ces activités conviviales et rassembleuses, cette semaine spéciale vise à valoriser l'implication des pères en leur offrant des moments privilégiés à vivre avec leurs enfants. Le comité organisateur espère une participation encore plus forte cette année afin de poursuivre cette belle tradition.

Pour en savoir plus sur les activités et les éventuelles mises à jour du programme, il est recommandé de consulter la page Facebook du Groupe IMAGE.

PRIX D'EXCELLENCE
en arts et culture
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
2025

Une présentation de

eska

Les lauréat·e·s

PRIX DU PUBLIC
TVA Abitibi-Témiscamingue

VÉRONIQUE FILION

PRIX ÉMERGENCE
Télé-Québec / La Fabrique culturelle

JULIETTE LEMIEUX

PRIX COUP DE COEUR
Ville de d'Amos / MRC Abitibi

GUYLAINE MAGNY

PRIX DU CALQ - ARTISTE DE L'ANNÉE
Conseil des arts et des lettres du Québec

MARTA SAENZ DE LA CALZADA

PRIX PARTENARIAT
L'Indice bohémien

LE COLLECTIF TERRITOIRE

PRIX COMPLICE
Secur-Alert

MARIE-NOËLLE BLAIS

PRIX INNOVATION
Ministre Boulet / Députation de l'Abitibi-Témiscamingue

LE FESTIVAL DE CONTES ET LÉGENDES EN A-T

© Charlène Gilbert
Photographe

– FESTIVAL –

LA RIGOLADE DU PRINTEMPS DE LAVERLOCHÈRE FÊTE SON 50E

VICKY BERGERON

« Une histoire de village ». C'est en ces termes que le président Stéphane Bergeron, qui s'implique depuis 1999 à l'organisation du festival Rigolade du printemps, résume ce week-end de courses à Laverlochère au Témiscamingue.

Le tout commence en 1973, de manière plutôt modeste.

« Trois ou quatre amis voulaient courser entre eux. Ils ont construit le terrain et, chaque année, leur projet a grossi pour devenir aujourd'hui le festival emblématique de la municipalité. Ça fait partie de la municipalité depuis tellement longtemps qu'on ne veut pas que ça s'arrête », explique Stéphane Bergeron.

VICKY BERGERON

Les animateurs de l'édition 2025.

Le président ajoute que ce qui différentie la Rigolade du printemps de Laverlochère d'autres événements de stock-cars, c'est qu'il s'agit des premières courses de l'année et du premier festival inscrit au calendrier pour le Témiscamingue. L'événement devient du même coup un point de rassemblement pour les étudiants, entre autres, et un rendez-vous pour les personnes de tous âges qui attendent ce moment avec impatience.

« On est la première course de l'année, mais aussi la première activité touristique au Témiscamingue. Les gars essaient leurs nouvelles voitures et font des tests après avoir passé l'hiver à travailler dessus », précise Stéphane Bergeron.

Il ne cache pas non plus que les courses sont un peu comme un ADN régional, qui s'inscrit aussi dans la culture, au sens large, de la région.

« On sent l'amour des courses chez les gens du Témiscamingue. C'est souvent une histoire de famille. Ceux qui sont là, font la même chose avec leurs enfants, ont un gars ou une fille qui prend la relève. C'est dans la mentalité. Les parents et les grands-parents ont tous coursé bien souvent », ajoute Stéphane Bergeron.

En moyenne, le festival accueille deux à trois mille spectateurs le samedi comme le dimanche, incluant le spectacle musical du week-end. Pour le 50e de la Rigolade du printemps, le comité fait venir Solid Rock, un groupe montréalais de sept personnes, qui revisite les grands classiques du rock.

UN CALENDRIER TOURISTIQUE EN MOUVEMENT

La Rigolade du printemps fait office de référence immuable dans un contexte où le calendrier événementiel du Témiscamingue subit de grandes transformations. La fin du Rodéo du camion à Notre-Dame-du-Nord, qui se tenait début août, cède sa place à un nouveau rendez-vous nommé Festi-Truck du Témiscamingue, dont la première édition est prévue du 15 au 17 août. Pas de courses, mais une exposition de véhicules et des festivités dont la programmation n'a pas encore été dévoilée.

La Foire gourmande de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-Est Ontarien devance ses activités et donne rendez-vous aux amateurs de découvertes du 31 juillet au 3 août à Ville-Marie, avec une nouvelle équipe qui a pris la relève après une édition difficile en 2024. Les artistes musicaux confirmés sont Noir silence, Les Respectables, Shine, Suite 2116, Seb et Jess, Guillaume Laroche, Femme-Euse, Boolzeye et la Baie du sauvage.

Parmi les autres événements qui demeurent des incontournables, on trouve le Festival western de Guigues, du 5 au 10 août, qui offrira une programmation musicale de style country avec Francis Degrandpré, David Pineau, Rick Duff, La broche à foin avec son fameux de *Dueling pianos* ainsi que Tennessee Whiskey.

LA SÉCURITÉ : UN DÉFI

Les défis sont nombreux pour ce type d'événement. Le premier est d'ordre règlementaire : respecter les lois et les clauses des assurances. L'organisation insiste sur les nombreux changements qui sont entrés en vigueur du point de vue de la sécurité. Autre problème : il devient de plus en plus difficile de trouver des gens pour faire du bénévolat.

VICKY BERGERON

« On cherche moins que d'autres festivals, mais ça reste un défi », insiste Stéphane Bergeron.

Le comité organisateur est toutefois formé de nouveaux et d'anciens membres et observe chaque année une routine acquise avec l'expérience, ce qui permet d'organiser un festival sécuritaire et agréable pour tout le monde.

Inévitablement, il arrive que quelques pépins surviennent, mais « c'est ce qui fait la beauté d'un événement comme celui-ci », dit le président en riant. Il raconte d'ailleurs qu'il y a quelques années, un dimanche matin, ils se sont réveillés avec de la neige. « Il y a eu des années où il faisait froid, mais de la neige qui couvre tout le terrain, c'est arrivé juste une fois! », raconte Stéphane Bergeron, qui avait passé la journée avec son manteau d'hiver, à la fin du mois de mai.

– CHAMP LIBRE –

LE NEZ DE CLÉOPÂTRE I – UCHRONIE

DOMINIC RUEL

Dans ses *Pensées*, Blaise Pascal disait du nez de Cléopâtre que « s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé ». Il proposait ainsi que des détails apparemment anodins puissent entraîner des répercussions majeures sur l'Histoire. Sans sa beauté, la reine d'Égypte aurait exercé une influence différente sur César et Marc-Antoine, ce qui aurait changé le cours des événements. Déjà, l'Histoire est jalonnée de moments décisifs, de ces événements qui ont changé le monde de façon durable : l'invention de l'écriture, la chute de Rome, la découverte de l'Amérique, la Révolution française ou les deux guerres mondiales. Il est tentant d'imaginer un monde différent si ces événements n'avaient pas eu lieu ou encore si d'autres tournants de cette ampleur avaient eu lieu.

L'expert ou l'amateur qui s'intéresse à l'Histoire se pose d'abord les questions « Pourquoi? » et « Et puis? ». C'est un travail linéaire. Il est aussi possible de s'amuser et de demander, au conditionnel, « *Qu'est ce qui serait arrivé si?* ». S'ouvre alors une infinité de possibilités, de scénarios, de conséquences. Voilà l'occasion pour des auteurs et des créateurs de partir d'un événement fictif et de changer le monde.

« Uchronie », c'est le mot inventé par Charles Renouvier en 1876, qui signifie penser et écrire l'Histoire telle qu'elle aurait pu être si certains événements ne s'étaient pas produits ou avaient été remplacés par d'autres. Georges Thinès, psychologue et homme de lettres, parle « d'Histoire refaite en pensée ». Il s'agit de créer une époque fictive ou d'évoquer un imaginaire dans le temps. L'uchronie part d'un point de divergence dans le temps historique et imagine une suite, forcément différente. Cette chronique aurait pu s'intituler « La pomme de Newton », « Le fusil d'Oswald » ou « La bataille de Waterloo ». Imaginons le monde sans la découverte de la gravité au XVIII[e] siècle, sans l'assassinat de JFK, sans Napoléon qui abdique…

La première uchronie est écrite par Tite-Live, dans la lointaine Antiquité. Il imagine Alexandre le Grand conquérir l'est et attaquer Rome. Un premier roman uchronique est publié en 1836 : Geoffroy-Château raconte Napoléon se sauvant du désastre de Moscou et conquérant le monde. En 1931, paraît en Angleterre une anthologie d'histoires alternatives. On peut y découvrir : Si les Maures avaient conquis l'Espagne, si Louis XVI avait eu plus de fermeté, si les sudistes avaient gagné la guerre de Sécession… Les auteurs et idéateurs se demandent régulièrement : si l'Empire romain avait continué d'exister, si Colomb n'avait pas découvert l'Amérique, si l'industrialisation du XIX[e] siècle avait été un échec et si (surtout!) Hitler et les nazis avaient remporté la guerre en 1945?

En juillet, je montrerai que l'uchronie stimule l'imagination et l'évasion dans le temps grâce à des romans, des séries et même des jeux. Comme si tout pouvait arriver et que les temps parallèles existaient…

– ARTS VISUELS –

L'ARTOUCHE CÉLÈBRE SES 40 ANNÉES D'ENGAGEMENT ARTISTIQUE

MAJED BEN HARIZ

C'est en 1985, et à l'initiative d'artistes du Témiscamingue, que l'Artouche Inc. voit le jour. Ce regroupement d'artistes en arts visuels du Témiscamingue est aujourd'hui la seule organisation qui se consacre à la reconnaissance des artistes au Témiscamingue. Tout au long des quatre dernières décennies, l'Artouche a travaillé à la promotion et au développement des arts visuels en plus de sensibiliser la population témiscamienne à cette forme d'expression en présentant des œuvres réalisées par les artistes du Témiscamingue, qu'ils soient émergents ou professionnels. Aujourd'hui, le regroupement compte 30 artistes membres qui se dévouent pour le rayonnement des arts visuels au Témiscamingue.

FRANCINE MARCOUX

Exposition de L'Artouche à la bibliothèque.

C'est avec un parcours riche en expositions, formations et conférences que les artistes de l'Artouche ont pu développer leurs connaissances et leurs savoir-faire artistiques. Depuis les débuts, plusieurs expositions ont été réalisées au Témiscamingue et en Ontario, notamment *Noir et Blanc* à Englehart en 2019, ou encore *Franco-artistes exposés*, à Belle-Vallée en 2007. En 2024, le regroupement s'est ouvert aux manifestations internationales avec une participation à une exposition en Bulgarie. Ces expositions ont permis d'accroître la visibilité des artistes membres et d'enrichir la recherche collective. En cette année anniversaire, l'Artouche a programmé un ensemble d'évènements pour fêter ses 40 années au service de l'art et de la culture.

Les festivités ont commencé le 20 mai dernier avec une exposition au Rift intitulée *Artouche, quarante ans d'art*. Dans une ambiance festive et chaleureuse, les artistes de l'Artouche sont venues exposer leurs œuvres qui ont suscité l'enchantement et la fascination des visiteurs. Pour célébrer cet anniversaire, les artistes peintres ont revisité leur parcours selon quatre thématiques : « une rétrospective, Témis-animal, les oiseaux migrateurs et les feux destructeurs ».

Francine Marcoux, artiste peintre et sculptrice professionnelle, retrace les débuts de l'Artouche qui avait pour mission de promouvoir, stimuler et soutenir le développement en arts visuels au Témiscamingue, tout en sensibilisant la population à cette forme artistique et en favorisant la recherche et la créativité. Selon Mme Marcoux, « la démarche artistique des artistes a connu une évolution depuis les débuts de ce regroupement; en effet, aujourd'hui, on parle davantage d'une démarche de recherche par thèmes ». Les filles travaillent en parfaite harmonie, elles se rencontrent chaque mardi depuis quelques années dans la grande salle de la municipalité de Duhamel-Ouest pour pratiquer leur art et se motiver entre elles.

Pour ce 40e anniversaire, Mme Marcoux précise que l'Artocuhe a prévu des activités extraordinaires. Une exposition rétrospective aura lieu à l'église de Saint-Bruno-de-Guigues du 24 juin au 1er septembre. Pendant la même période, au Fossilarium de Notre-Dame-Du-Nord, sera présentée l'exposition *Sans possibilité de faire*, sous la thématique des oiseaux migrateurs. Dans le cadre des Journées de la culture, au mois de septembre, des ateliers en médiation culturelle seront également offerts à la population. Les activités devraient se poursuivre jusqu'à la période des Fêtes et se conclure en beauté avec une exposition de miniatures présentée dans le réseau des bibliothèques publiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

L'Artouche est un acteur incontournable dans le paysage culturel du Témiscamingue, le dévouement de ses artistes membres et leur implication ont signé la réussite de ce regroupement tout au long de ses quatre décennies d'existence. La solidarité, la collaboration et l'excellence des relations entre les membres de l'Artouche sont des valeurs qui ont guidé l'ensemble de leurs actions artistiques.

– ARTS VISUELS –

L'EXPOSITION *BORÉALITÉ* DE L'ARTISTE PEINTRE VALÉRIE LEMAY À MALARTIC

LOUIS DUMONT

VALÉRIE LEMAY

Valérie Lemay.

Boréalité, première exposition de l'artiste peintre Valérie Lemay, est en cours à la bibliothèque municipale de Malartic et se poursuivra jusqu'en septembre prochain. Le vernissage a eu lieu le 22 mai dernier.

Valérie Lemay est née et a grandi à Taschereau, un village à mi-chemin entre Amos et La Sarre. Très jeune, elle s'intéresse à l'art pictural. Sur une photo d'elle enfant, on la voit posant fièrement avec son chevalet, ses pinceaux et ses petits pots de peinture. Au secondaire, les encouragements d'une enseignante, elle-même artiste connue, la motivent et valorisent son aptitude artistique. Elle en garde un souvenir impérissable.

Après un hiatus de création de 25 ans, pendant la pandémie et les périodes de confinement, Valérie a l'envie folle de s'exprimer de nouveau par ce moyen d'expression. Croyez-le ou non, elle réalise alors son premier tableau à l'aide de ses pinceaux de maquillage! Pendant l'intervalle, avant qu'elle n'explore de nouveau les méandres de la conception artistique, Valérie obtiendra un baccalauréat en communication de l'Université d'Ottawa et une maîtrise en sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle se lancera dans une carrière de communicatrice et de gestionnaire au service d'organismes régionaux. À l'heure actuelle, elle occupe le poste de directrice générale de 48e Nord International, un organisme facilitateur du développement d'entreprises de la région.

Un diagnostic de TDAH à l'âge de 40 ans permet une meilleure compréhension d'elle-même : « Ce fut une révélation pour moi ». Dès lors se ravivent la flamme artistique et le plaisir de la création. À l'été 2023, elle se lance dans la production d'œuvres, tantôt abstraites, tantôt figuratives. C'est un coup de tête à la période des Fêtes de 2023 qui sera le déclencheur : Valérie décide de publier les fruits de son travail sur les réseaux sociaux. Le succès est instantané. En moins de 48 heures, toutes ses œuvres trouvent preneur. Depuis, d'autres de ses tableaux ont été acquis par des institutions publiques, ce dont elle est très fière.

Ses réalisations sont issues d'un travail constant effectué dans ses temps libres, le soir et les fins de semaine. Elle n'a pas d'idée préconçue lorsqu'elle amorce un projet. Elle fait le vide, laissant l'inspiration guider sa main. Comme elle le dit si bien : « quelques gouttes de peinture échappées sur la toile peuvent moduler le processus en cours ». Valérie offre une représentation toute personnelle du monde. Les thématiques qui transpirent de son art sont l'enracinement, la nature, la lumière et l'immensité du ciel. On devine l'attachement de l'artiste au territoire tant extérieur qu'intérieur.

Boréalité, le travail d'une passionnée, une exposition à visiter.

VALÉRIE LEMAY

Forêt de menthe.

– ARTS VISUELS –

LA FAUNE S'EXPOSE À LA GALERIE CÉLINE J. DALLAIRE

LISE MILLETTE

La petite galerie de la 7e Rue, dans le Vieux-Noranda, se fait tanière, repères et nid douillet pour quelques mois. Sous la thématique animalière, on y retrouve des sculptures et des toiles de William Olaf Berge, des toiles de Céline J. Dallaire, des œuvres métalliques de Denis Michaud et des dessins plus que réalistes de Michel Villeneuve, qui ajoute des traits de couleur au graphite qu'il maîtrise si bien.

« Après le retrait de la dernière glaciation
Avant l'arrivée des Premières Nations
Avant l'installation des gens venus d'Europe
Plus tôt, ils ont investi le territoire

Avant nous tous, ils étaient là. »

Ce sont les mots choisis pour introduire cette exposition nommée *Avant premiers*. Le parcours de l'exposition offre d'abord un ensemble de dessins de Michel Villeneuve, inspirés des photos du photographe animalier Luc Farell qui sait croquer la belette au moment précis où elle s'arrête, le renardeau qui bâille ou le huard qui étire majestueusement les ailes.

Michel Villeneuve a eu tout le loisir de choisir les clichés les plus inspirants et de les adapter, afin de les faire sortir du cadre même.

« Le crayon me donne la flexibilité qui me convient et avec lequel je peux mettre beaucoup de détails », commence Michel Villeneuve, qui ne se fait ni avare de détails ni de textures.

Les plumes de la chouette, le fin duvet de la souris, le mufle de l'orignal qui semble prêt à renifler : le réalisme est impressionnant. En prime, le jeu de couleur et la finition au graphite permettent d'ajouter avec finesse un découpage ou une couronne de poils hirsutes. Les œuvres méritent qu'on fasse quelques pas pour observer de plus près le travail minutieux de l'artiste.

« Les animaux qu'on retrouve ici sont, pour la plupart, dans une aire de distribution de 10 kilomètres autour de Rouyn-Noranda, sauf quelques exceptions », ajoute Michel Villeneuve.

Un peu plus loin se dresse Churchill, l'ours polaire de Céline J. Dallaire qui a, pour sa part, opté pour un corpus d'animaux arctiques. Sa démarche inclut des mouvements migratoires ou des adaptations du climat de cette faune qui cherche à s'adapter. À Churchill, ville du Manitoba, l'endroit est nommé par certains « la capitale de l'ours polaire ». De la mi-octobre à la mi-novembre, la concentration est telle que cette période a été nommée la saison de l'ours polaire. Les bêtes s'approchent de plus en plus des lieux fréquentés par l'humain et plusieurs délaissent la banquise pour les dépotoirs. Les histoires derrière les toiles de Céline J. Dallaire sont tout aussi fascinantes que ces peintures… il suffit d'amorcer le dialogue.

Autre membre du collectif d'artistes, William Olaf Berge, taxidermiste, mais aussi peintre et sculpteur, présente des pièces de bois. Une hirondelle perchée, une chouette, une sittelle à la tête renversée : l'ensemble est très réussi et là encore, rien n'est laissé au hasard. Il a d'ailleurs remporté de nombreux prix canadiens pour son travail.

Denis Michaud complète le quatuor de talents avec de grandes œuvres métalliques, dont une libellule, un poisson argenté et un oiseau en vol.

Quatre artistes, quatre visions de la faune canadienne et de longues minutes de contemplation en perspective.

L'exposition est présentée jusqu'au 6 septembre, du mercredi au samedi.

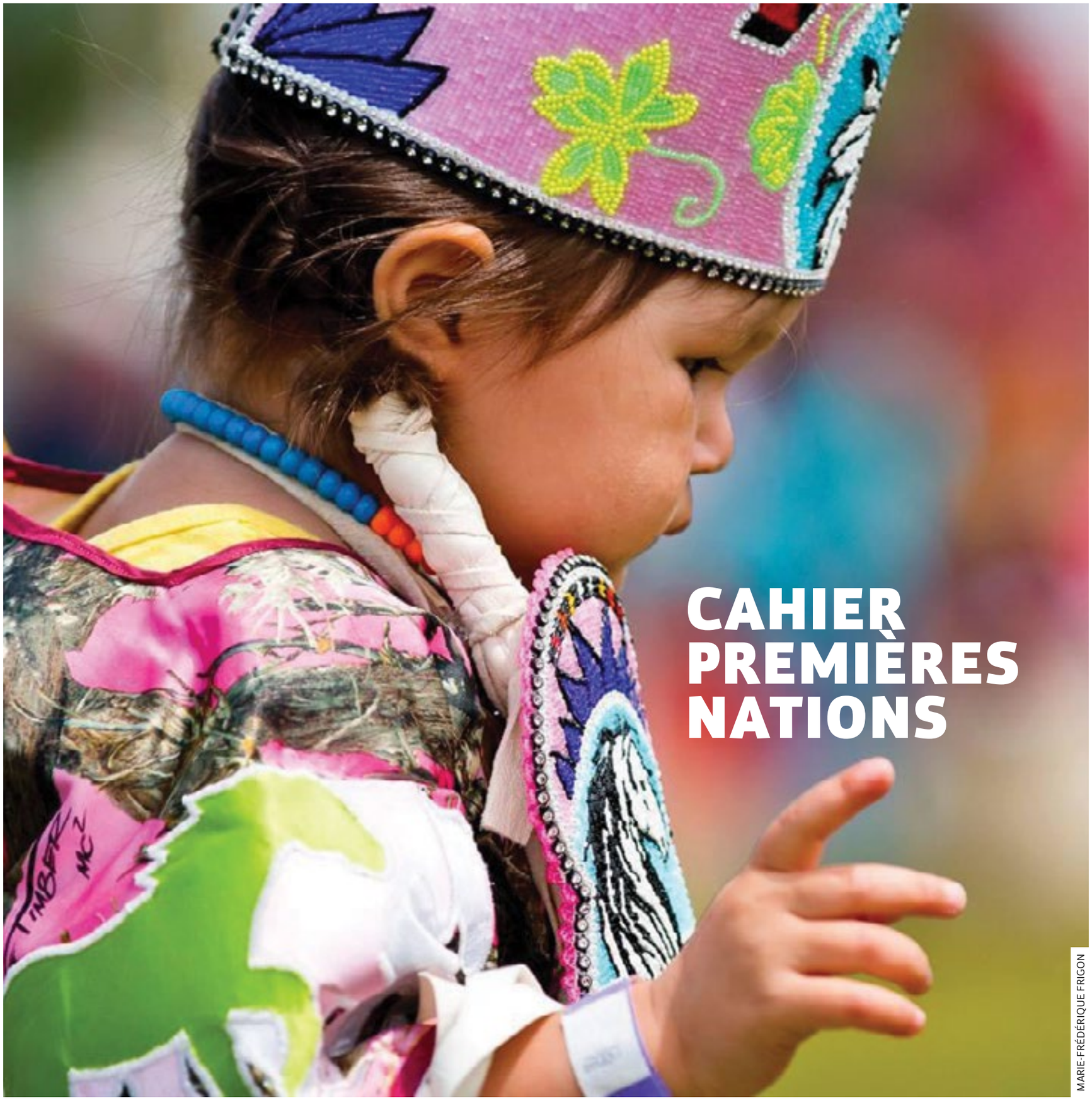
IB
VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG

Churchill de Céline J. Dallaire.

Œuvre de Michel Villeneuve.

Œuvre de Michel Villeneuve.

Œuvre de William Olaf Berge.



CAHIER PREMIÈRES NATIONS

MARIE-FRÉDÉRIQUE FRIGON

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CARTOGRAPHIES AUTOCHTONES : VOIR ET REPRÉSENTER LE MONDE

ANDRÉE-ANNE MAINVILLE

Et si les cartes pouvaient porter bien plus que des repères géographiques? Si elles se composaient d'histoires vécues, de savoirs transmis, de résistances portées dans le silence des forêts ou de la mémoire des rivières? C'est dans cet esprit qu'est né le numéro thématique « Cartographies autochtones, » publié dans la *Revue d'études autochtones*. On se penche sur ce projet avec l'intention d'en comprendre les grandes lignes et d'en capter la richesse.

QUAND LA CARTE N'EST PAS LE TERRITOIRE

« La carte, ce n'est pas le territoire », mentionne Benoit Éthier, chercheur et directeur du Laboratoire de cartographie participative de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Au contraire, elle en est une interprétation, parfois technique, parfois sensible, souvent incomplète. En effet, la carte échoue à représenter les liens profonds, ancestraux et vivants que les Autochtones entretiennent avec le territoire; des liens qui se vivent et qui se racontent dans les récits oraux transmis d'une génération à l'autre.

C'est pour faire place à cette dimension importante – et manquante – de la cartographie qu'un séminaire s'est tenu en mai 2021 à l'UQAT, réunissant des participantes et participants allochtones et autochtones. Ce séminaire de deux jours et demi a été l'occasion d'un partage de travaux et de connaissances associés aux relations territoriales et à la cartographie participative autochtone. Le numéro thématique « Cartographies autochtones » en est l'aboutissement écrit : un espace où se croisent articles scientifiques, projets collaboratifs et témoignages narratifs.

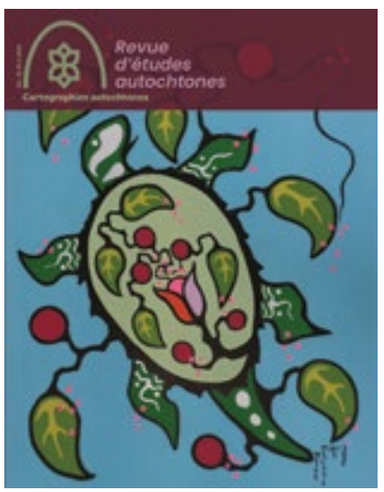
UN PROJET UNIQUE, INTERDISCIPLINAIRE ET COLLABORATIF

Ce numéro constitue une première en son genre : c'est le tout premier à explorer les cartographies autochtones en français, comblant ainsi un vide important dans la littérature scientifique francophone. Il propose également une réflexion ancrée dans une approche multidisciplinaire, au croisement de la géographie, de l'anthropologie, des sciences environnementales, des études urbaines et de l'histoire. Il se distingue aussi par sa posture profondément engagée dans la cartographie participative, en valorisant des démarches menées avec et pour les communautés autochtones. Chaque projet présenté témoigne d'un travail collaboratif où les cartes et leurs outils deviennent le fruit de récits partagés, d'expériences vécues et de savoirs ancrés dans les territoires.

L'un des exemples concrets de cette démarche est la création d'un lexique nehiromowin-français de termes cartographiques, élaboré par des linguistes en partenariat étroit avec des aînés et des jeunes Atikamekw Nehirowisiwok. Cet ouvrage a permis de traduire en langue autochtone des termes géographiques occidentaux qui, bien souvent, n'existaient pas dans la langue nehiromowin. Chaque mot a été réfléchi et validé collectivement, en tenant compte de la façon dont différentes générations vivent sur leur territoire. Cette démarche démontre à la fois la vitalité des langues autochtones et leur grande adaptabilité : elles évoluent, s'enrichissent et trouvent des moyens de nommer de nouvelles réalités sans trahir leurs fondements.

QUAND LES RÉCITS TRACENT LES CARTES

Le récit occupe une place essentielle au cœur de la démarche dans laquelle s'enracine le numéro thématique. Le choix de publier certains contenus sous forme de témoignages répond à une volonté claire : reconnaître la pleine légitimité des savoirs transmis oralement. Comme le souligne Benoit Éthier, ces récits, porteurs de la relation territoriale, de ses caractéristiques et de ses composantes, sont tout aussi valables que les approches scientifiques occidentales. En donnant voix aux représentants autochtones dans une forme qui leur est plus familière – celle du récit oral –, le projet respecte non seulement les codes culturels des collaborateurs et des communautés participantes, mais il enrichit aussi la recherche en l'ancrant dans l'expérience vécue, donnant à la cartographie une profondeur qui dépasse les tracés et les données.



WAYNE MCKENZIE

Œuvre sur la couverture : *Truth of the Land – New Life, New Beginning*, Wayne McKenzie.

AU CROISEMENT DES SCIENCES ET DES ARTS : L'EXPOSITION *SPHÉROGRAPHIA*

Le lancement du numéro thématique « Cartographies autochtones » a eu lieu le 11 avril dernier au Centre d'exposition de Val-d'Or, en parallèle du vernissage de l'exposition *SPHÉROGRAPHIA*. Ce projet, à la croisée des arts et des sciences, réunit des chercheuses et chercheurs aux approches disciplinaires variées, des collectifs d'artistes et des musées partenaires. Ensemble, ils interrogent notamment la manière dont les « jumeaux numériques » – comme *Google Earth* – façonnent nos représentations du monde et rappellent que les cartes ne sont ni neutres ni complètes. À travers les installations et les créations visuelles, l'exposition invite le public à penser autrement le territoire et fait valoir des écritures géographiques plus sensibles, plus humaines, une démarche qui résonne directement avec les réflexions portées par le numéro thématique.

POUR UN REGARD PLUS JUSTE ET SENSIBLE

Ce numéro thématique n'est pas un simple recueil d'articles : c'est un appel à repenser notre façon de concevoir et de cartographier les territoires. Il propose une lecture essentielle à quiconque souhaite comprendre et respecter la diversité des manières d'habiter, de nommer et de représenter le monde.

Et pour prolonger la réflexion en images, l'exposition *SPHÉROGRAPHIA* est à découvrir jusqu'au 1er juin 2025 au VOART Centre d'exposition de Val-d'Or.

DE RENCONTRES EN AVENTURES : DES FESTIVITÉS AU FORT TÉMISCAMINGUE

GABRIELLE DEMERS

Le 21 juin est la Journée nationale des peuples autochtones au Canada, une journée dédiée à la reconnaissance et à la célébration de l'histoire, du patrimoine, de la résilience et de la diversité des Premières Nations, des Inuit et des Métis. Pour souligner l'occasion, le Fort Témiscamingue invite toute la population de l'Abitibi-Témiscamingue à venir célébrer la nation anicinabe sur le territoire d'Obadjiwan. D'ailleurs, le 21 juin est la date d'ouverture du site de Parcs Canada, et l'accès est gratuit pour l'occasion.

Le lieu historique national d'Obadjiwan–Fort-Témiscamingue est un site patrimonial situé sur les rives du lac Témiscamingue, près de la frontière entre le Québec et l'Ontario.

HISTOIRE DU SITE

Le site est lié à l'histoire militaire et à la présence autochtone dans la région. Fort-Témiscamingue, le principal bâtiment du lieu, a été établi au 18e siècle par les Français et il faisait partie du réseau de forts qui a été mis en place pour sécuriser la région et favoriser les échanges commerciaux, en particulier pour le commerce des fourrures. Il se situait sur une voie de communication importante entre les régions du sud du Québec et la région de l'Ontario, reliant ainsi le fleuve Saint-Laurent aux Grands Lacs et à la vallée de la rivière des Outaouais.

Le fort avait pour rôle de protéger les intérêts français et, plus tard, britanniques, ainsi que de servir de poste de traite pour les compagnies commerciales. C'était aussi un point de rencontre et d'échange entre les colons européens et les peuples autochtones, principalement les Anicinabek qui étaient les premiers habitants de la région et qui jouaient un rôle clé dans les échanges commerciaux. Ils possédaient une connaissance approfondie du territoire et aidaient les Européens à naviguer et à commercer dans la région. Le site a donc aussi une grande importance pour les peuples autochtones, car il représente un point de contact et un lieu d'échange entre deux cultures.

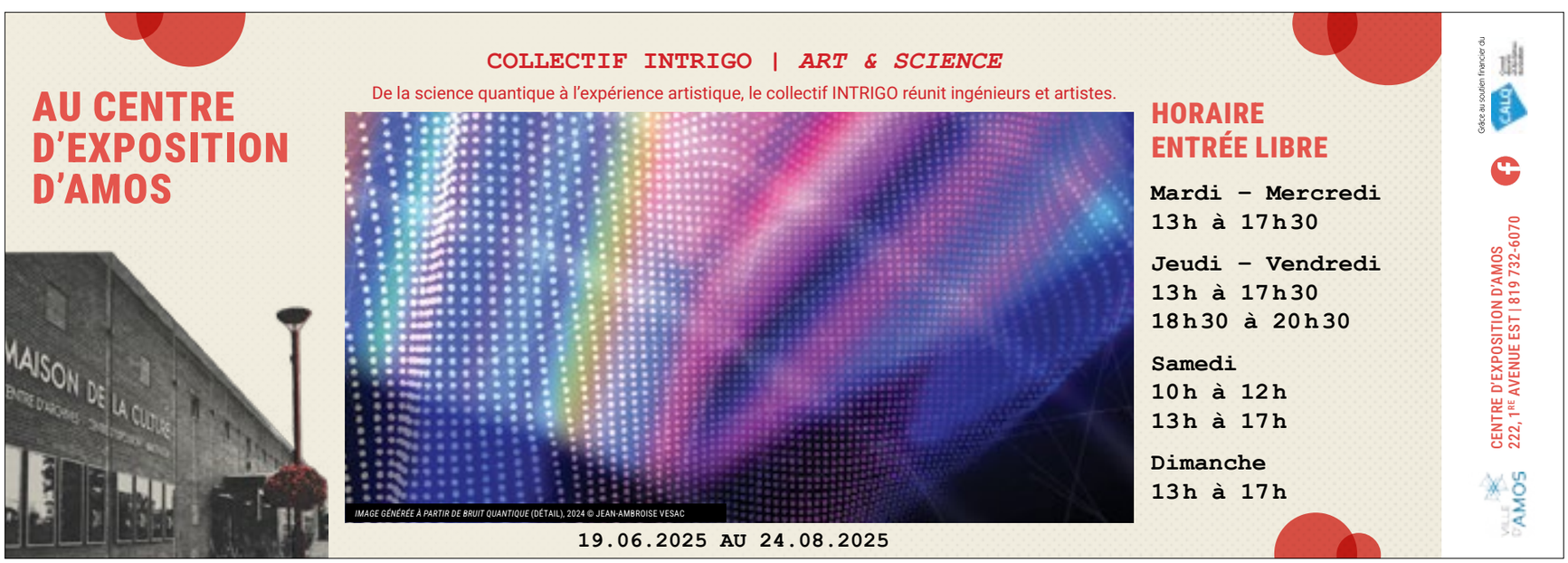
Aujourd'hui, le lieu historique national d'Obadjiwan–Fort-Témiscamingue est un site historique géré par Parcs Canada. Il est bien conservé et sert à la fois de témoignage du passé colonial et autochtone, et de destination touristique où les visiteurs peuvent en apprendre davantage sur l'histoire de la région à travers des expositions, des reconstitutions et des visites guidées. Le fort lui-même a été partiellement reconstruit pour offrir une vue authentique de ce qu'il était à l'époque.

IMPORTANCE HISTORIQUE ET CULTURELLE

Le lieu historique national d'Obadjiwan–Fort-Témiscamingue est important non seulement en raison de son rôle dans l'histoire militaire et commerciale, mais aussi pour son lien avec les peuples autochtones, et en particulier les communautés algonquines qui ont été des actrices essentielles dans le développement de la région.

FESTIVITÉS DU 21 JUIN 2025

À l'image du partenariat qui existe entre les membres autochtones et les membres allochtones de gestion du site (une situation unique au Québec), la journée du 21 juin prochain permettra des rencontres interculturelles enrichissantes. Au programme : dégustation de mets traditionnels *revampés*, artisanat (démonstration et vente), jeux sportifs traditionnels autochtones, cercle de tambours et danses traditionnelles, inauguration d'une œuvre d'art publique réalisée par l'artiste Nika Paul. Toute la famille y trouvera son compte, et les rencontres qui s'y dérouleront seront pérennes pour tout un chacun.



STÉPHANE FORTIN, PARCS CANADA

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LE GALA MËMËGWASHI : TRANSFORMER L'EFFORT EN FIERTÉ ET PERSÉVÉRANCE

KATHLEEN BOUCHARD

Kwe Kakina! Chaque année, le retour du beau temps a une signification particulière pour la population estudiantine témiscabitibienne. C'est le signe qu'il est l'heure de fournir les derniers efforts pour bien briller lors des examens de fin d'année qui sonneront le glas d'une autre année scolaire. C'est aussi un moment opportun pour souligner la réussite éducative des étudiants qui ont tout donné et qui ont surtout persévéré devant les difficultés. C'est ce que fera le 11 juin prochain, pour une 25e fois, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or en conviant les récipiendaires, accompagnés de leur famille, à la salle Télébec pour le Gala Mëmëgwashi.

UN VOCABULAIRE JUDICIEUX

Dans la langue algonquine anicinabe, le terme *mëmëgwashi* désigne le papillon, qui est porteur d'une signification particulière pour les Premières Nations. Il faut reconnaître que ce choix de mot pour nommer le gala est tout à propos puisque le papillon est perçu, chez certains peuples autochtones, comme un guide à travers les périodes de transformation, tant par rapport à la croissance personnelle qu'au passage d'une phase de vie à une autre. Y a-t-il un meilleur parallèle à faire avec l'éducation, qui est justement un puissant moteur de changement?

PAUL BRINDAMOUR

Finissants et finissantes 2024.

LE BUT

Le gala est si important pour cette communauté qu'avec le temps, il en est devenu une coutume. D'une part, ce moment est attendu par les parents, car ils ont l'occasion de montrer leur soutien et contentement face à la réussite de leurs enfants. « Véritable tradition chez les familles autochtones, le gala incarne la fierté et la pluralité de la communauté autochtone de Val-d'Or », selon Frédéric Bisson, conseiller en communication et relations publiques du Centre d'amitié autochtone. D'autre part, le gala apporte de l'espoir et nourrit les rêves des jeunes. Il permet également à cette communauté de diriger les projecteurs vers la richesse de sa culture, de sa langue et de ses coutumes : des héritages millénaires.

LA MENTION D'HONNEUR

Un prix particulier est décerné lors de cette soirée. « Chaque année, le Gala Mëmëgwashi pour la persévérance scolaire remet la Mention d'honneur à une personnalité qui mérite que l'on mette en lumière ses accomplissements », nous rappelle M. Bisson. Le comité détermine quelqu'un correspondant aux critères de sélection : une personne qui s'est démarquée par rapport à différents types de réussites. Oui, les performances scolaires figurent parmi celles-ci, mais également « le succès professionnel, les contributions communautaires, les efforts artistiques ou toute autre réalisation remarquable ayant eu un impact positif sur la collectivité de l'individu ou son domaine d'expertise ».

LES RÉPERCUSSIONS

Chaque année, près de 200 étudiants autochtones de Val-d'Or sont nommés lors du Gala. Qu'ils fréquentent la maternelle, une école secondaire, un cégep ou une université, ils peuvent soumettre leur candidature pour le Gala et être mis à l'honneur à cette occasion. Durant la soirée, les personnes en nomination et leur famille éprouveront beaucoup de plaisir : musique traditionnelle, spectacle de cirque et remise de prix spéciaux pour les diplômés et de prix de participation.

Chose certaine, fierté, goût de continuer, encouragement et valorisation accompagneront sans aucun doute le futur de ces participants.

Bon gala de la réussite éducative et de la persévérance à tous les participants!

POW-WOW DE PIKOGAN : 10 ANS DE RENCONTRES À CÉLÉBRER EN GRAND

GABRIELLE DEMERS

Cette année marque le 10e anniversaire du Pow-Wow de Pikogan, un moment fort de partage et de célébration. Le thème de cette année est la relève, pour mettre à l'honneur les jeunes générations qui perpétuent avec fierté les traditions, les valeurs et la culture de la communauté des Abitibiwinnik. Cela souligne aussi l'importance de la transmission intergénérationnelle, essentielle à la vitalité et à la continuité de l'identité de la communauté de Pikogan.

De plus, la communauté et le comité organisateur du pow-wow sont fiers d'offrir la toute première édition du Festival Mama8i Nikamo – Chantons ensemble, qui se tiendra les 13 et 14 juin. Ce premier festival de musique autochtone en Abitibi-Témiscamingue promet des moments mémorables, avec des performances par Samian, Maten, Anyma Ora, DJ Shub, Ivan Boivin-Flamand, Alicia Kayley, Régis Niquay ainsi que Julie Duguay & Kevin Boudrias. Au programme, on trouve des danses traditionnelles, des kiosques d'artisanat, une cantine, de la musique et un spectacle unique de drones le samedi soir. Cette programmation variée saura séduire petits et grands.

QU'EST-CE QU'UN POW-WOW?

Un pow-wow est une fête ouverte à tout le monde pour célébrer la richesse de la culture autochtone à travers la musique, la danse, les tenues traditionnelles, les plats typiques et l'artisanat. C'est un moment fort pour honorer les racines, renforcer les liens et transmettre les savoirs culturels.

Les danses, qu'elles soient masculines, féminines ou mixtes, occupent une place centrale. Les danses intertribales, quant à elles, offrent une occasion spéciale à tous les participants – autochtones ou non – de se joindre au cercle et de partager ce moment d'unité. Le Pow-Wow de Pikogan est bien plus qu'un événement : c'est un espace de rencontre, d'échange et de rapprochement familial. L'entrée est gratuite et le pow-wow est ouvert à tout le monde, pour miser sur la rencontre avant tout.

UNE INVITATION À LA DÉCOUVERTE ET AU PARTAGE CULTUREL

Depuis plus d'un siècle, les Amossois et les Abitibiwinnik partagent un territoire, tissant au fil du temps des liens forts. Pourtant, malgré cette proximité, la culture autochtone reste encore largement méconnue de nombreux habitants de la région. Ce pow-wow est une occasion unique de faire tomber les barrières et d'ouvrir les portes de Pikogan à toute la population de l'Abitibi-Témiscamingue : le partage des traditions, des savoirs et des expériences enrichit chacun d'entre nous. Le comité organisateur a tenu à ce que cette célébration soit accessible à tout le monde. C'est pourquoi l'entrée au pow-wow est entièrement gratuite. Cet événement n'est pas seulement une fête de la culture autochtone, mais une célébration collective, où chaque personne, quelles que soient ses origines, est invitée à prendre part, à s'ouvrir et à découvrir.

LE PETIT GUIDE DU BON ALLIÉ

Quoi faire et ne pas faire lors d'un pow-wow? Écoutez attentivement les directives du maître de cérémonie qui vous indiquera quand la prise de photos est permise, par exemple. Il faut respecter le cercle des danseurs et des danseuses : il ne faut pas laisser nos chiens ou nos enfants le traverser lors des danses cérémonielles. Il faut demander la permission avant de prendre des photos avec les artistes.

COURTOISIE

Gabrielle Demers et ses filles, Philomène (gauche) et Marion (droite).

Si vous voulez acheter de l'artisanat, respectez le travail des artisans et ne marchandez pas. Il ne faut pas filmer la prière d'ouverture ou de fermeture. Ne traversez pas le cercle en diagonale. Ne touchez pas une *regalia* [tenue cérémonielle] sans la permission du danseur ou de la danseuse. N'apportez pas d'alcool ou de drogue sur le site.

RUSSEL FLAMAND : UN COMÉDIEN DE NOTRE RÉGION

FÉLICIA DÉZIEL, ÉLÈVE DE 4E ANNÉE, ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE (ROUYN-NORANDA)

CLAUDE FLAMAND

Russell Flamand, un ancien élève de l'école Notre-Dame-de-Grâce, qui est maintenant en première secondaire, a joué dans une série qui s'appelle *Pour toi Flora* lorsqu'il avait 9 ans. Cette série raconte l'histoire d'un frère et d'une sœur anichinabés qui sont séparés de force de leur famille et qui intègrent un pensionnat catholique « indien » pour y être assimilés. Le message de cette série est de réapprendre l'histoire afin de mieux comprendre ce qu'ont vécu les Premières Nations. La réalisatrice de la série est Sonia Bonspille Boileau.

LES ÉTAPES POUR AVOIR LE RÔLE

Nous avons posé une dizaine de questions à Russell Flamand. Tout d'abord, comment a-t-il entendu parler du rôle? Voici sa réponse : il a appris un jour que son père l'avait inscrit pour jouer dans une minisérie. Il était inquiet parce qu'il n'était pas au courant. Russell a quand même commencé à apprécier l'expérience au bout d'un moment. Il n'a pas eu connaissance des auditions puisque pour lui, c'était la même chose que de tourner la série. Il a été choisi entre autres puisque son style correspondait aux attentes du film. Nous lui avons demandé pourquoi il avait voulu faire ça. Au début, c'était difficile parce qu'il faisait son premier tournage, mais à la moitié du tournage, il connaissait mieux les personnes, donc c'était plus amusant. Son père qui revenait de Sherbrooke avait vu un article dans un journal qui disait ne pas avoir assez de comédiens enfants. Il a donc trouvé la maison de production et il a envoyé deux photos de son fis Russell avec le message : « Si le *casting* vous intéresse, vous pouvez me répondre par courriel ou téléphone. » La réalisatrice a donc envoyé deux scènes à faire en vidéo à titre d'audition. Par la suite, tout a été très rapide. La réalisatrice a fait une entrevue avec Russell et il a été pris pour le premier rôle d'enfant.

LE TOURNAGE

Nous lui avons demandé combien de temps a duré le tournage et il nous a répondu quelques semaines. Le tournage a eu lieu à plusieurs endroits en Outaouais, entre Maniwaki et Gatineau. Nous avons aussi appris qu'il dormait dans des hôtels. Nous lui avons aussi demandé s'il avait eu quelque chose de spécial à la sortie de la série. Il a participé à la première médiatique où les deux premiers épisodes ont été présentés à tous les acteurs, les réalisateurs et les producteurs. Il y a eu certains problèmes pendant le tournage, comme des soucis avec la caméra ou des décrochages (rire pendant le tournage). Nous lui avons demandé si c'était gênant de faire un tournage. Il a répondu que non parce qu'il n'y avait pas de public, il n'aime pas être sur une scène, mais un tournage, ça va. Il a manqué l'école pendant cinq semaines. Il n'était pas en vacances, car il avait quand même de l'école sur le plateau. Une enseignante était là pour les enfants. Alors, lorsqu'il n'avait pas de tournage, il avait un peu d'école.

L'EXPÉRIENCE QUI CHANGE UNE VIE

Est-il devenu populaire? Oui! Il y a bel et bien du monde qui le salue ou le questionne en le voyant dans la rue. Cela le gêne un peu, mais il comprend. Russell fait encore des auditions, mais pour le moment il n'a pas d'autres tournages prévus. Il a aussi un agent. Est-ce qu'il y a des acteurs qui t'ont marqué? « Oui, André Robitaille, il était drôle malgré son rôle dramatique et je l'ai vraiment apprécié. » Qu'as-tu pensé de la série? « Au tout début, je ne comprenais pas son but, mais quand je l'ai compris, ça m'a beaucoup touché. » As-tu fait des entrevues? « Oui, une aujourd'hui et une autre dans l'auto pour Radio-Canada quand la série est sortie. » Si c'était à refaire, le referais-tu? « Oui, plusieurs fois si je pouvais, c'était une grande expérience positive. » Es-tu fier d'être l'un des personnages principaux? « Oui, les gens m'appréciaient et me trouvaient drôle. »

Célébrons
la richesse culturelle
des Premières nations

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC
Daniel BERNARD

– HISTOIRE –

CONIA ASINI : LE TERRITOIRE DU LAC OSISKO DANS L'HISTOIRE AUTOCHTONE

JEAN-LOU DAVID, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE ROUYN-NORANDA

Avant le boom minier des années 1920, la région de Rouyn-Noranda est déjà un espace fréquenté, traversé et occupé depuis longtemps par les Anicinabek (Algonquins). Situé au carrefour des territoires des Abitibiwinnik et des Timiskaming, le lac Osisko, autour duquel s'est développé l'actuel centre-ville de Rouyn-Noranda, se trouve à proximité des grandes voies de navigation reliant la baie d'Hudson au fleuve Saint-Laurent. Bien que dans un cul-de-sac de navigation apparent, il est relié par plusieurs portages à des lacs voisins, formant un réseau de circulation encore actif au début du 20e siècle, à l'arrivée des pionniers eurocanadiens. Des témoignages rapportent d'ailleurs que le lac était accessible par d'anciens sentiers de portage, notamment depuis le lac Rouyn ou le lac Pelletier.

En 1978, des fouilles archéologiques menées sur la pointe Dumulon, lors de la reconstruction du magasin général, mettent au jour des fragments d'outils témoignant d'une présence autochtone ancienne sur les berges du lac. Plusieurs récits confirment aussi l'usage prolongé du territoire par des familles anicinabek. Hector Polson, dont la famille piégeait entre Cléricy et le lac Routhier, mentionne que des membres de sa parenté, comme Tom Polson, fréquentaient aussi la zone du lac Osisko. Un ruisseau se déversant dans la rivière Kinojévis porte d'ailleurs toujours son nom, en face du secteur actuel de Bellecombe.

La tradition orale, conservée entre autres par Jimmy Hunter, ancien chef de la Nation des Anicinabek, évoque aussi un événement marquant : la disparition de son arrière-grand-père après une rencontre violente avec des Blancs dans la région de Rouyn. Cet incident, survenu autour de 1900, illustre les tensions croissantes entre chasseurs autochtones et travailleurs forestiers ou commerçants, alors que la colonisation engendre une pression de plus en plus grande sur le mode de vie traditionnel des Anicinabek. À cette époque, un poste de traite opéré par les frères Révillon était actif à la tête du lac Opasatica, et ses employés allaient souvent commercer au-devant des chasseurs sur le territoire.

L'une des rares photos attestant d'une circulation autochtone sur la rivière Kinojévis dans la région de Rouyn après le boom minier. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rouyn-Noranda, 08Y, P117, S2.

Enfin, les Autochtones ont aussi contribué à l'histoire minière locale. Des récits évoquent la découverte de roches brillantes dans la région de Rouyn-Noranda par les frères Mackimoot de Winneway vers 1909. Ils auraient rapporté cette pierre dorée à leur communauté, sans toutefois en revendiquer les droits. Le secteur, connu sous le nom de *Conia Asini* (la roche dorée), aurait ainsi attiré l'attention du prospecteur Edmund Horne, qui y découvrira quelques années plus tard le gisement de cuivre à l'origine de la mine Noranda.

TU TE PASSIONNES POUR LA CULTURE ?

—

ÉCRIS POUR *L'INDICE BOHÉMIEN*

direction@indicebohemien.org

Suivez-nous!

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

– HISTOIRE ET PATRIMOINE –

LA MAISON LAVIGNE DE LA SARRE FÊTE SES 100 ANS

CHRISTIANE PICHETTE

Jules Lavigne est né à Québec le 27 janvier 1893. Il est le fils d'Arthur Lavigne, un musicien de carrière, et de Mathilda Gourdeau. Après ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, il reçoit sa licence en droit (avec mention) à l'Université Laval de la Vieille Capitale. Il est reçu notaire le 13 juillet 1917. Jules exerce sa profession à Québec pendant quelques mois puis, au printemps de 1918, il vient s'établir à La Sarre.

En 1922, le notaire Jules Lavigne devient propriétaire des lots 4, 5, 6, du bloc 14 au plan d'arpentage du ministère des Terres et Forêts du Québec, décrit au cadastre officiel comme étant les lots 258, 259, 260, du bloc 14, du village de La Sarre, circonscription foncière d'Abitibi. La construction de la résidence familiale du notaire Jules Lavigne commence au mois de septembre 1925.

La maçonnerie est l'œuvre de Jean-Louis Breton de La Sarre. Vers 1944-1945, les charpentiers Guenette du rang 7 effectuent des travaux de rehaussement de la toiture sud et de la toiture nord de la maison. La finition intérieure sera faite en 1951 par l'entreprise Morgan de Montréal.

En septembre 1971, à la suite du décès de Jules Lavigne survenu le 6 avril 1970 et de son épouse Léontine Desjardins, le 8 décembre 1970, la maison est vendue au médecin Léo Forest. Quelques années plus tard, en 1981, la Ville de La Sarre fait l'acquisition de la maison qui servira à des fins culturelles. Durant plusieurs années, la Maison Lavigne abrite différents services tels que la bibliothèque municipale, le bureau de l'animatrice culturelle, des ateliers socioculturels, ce qui lui confère sa vocation strictement culturelle.

Le 5 juillet 1981, les enfants de Jules Lavigne et de Léontine Desjardins, des pionniers de La Sarre, rendent hommage à la ville de La Sarre. À cette occasion, deux membres de la famille Lavigne, Marc et Louise, remettent une plaque de bronze comme témoignage de leur reconnaissance pour avoir conservé l'habitation comme elle était originalement et en lui donnant le nom de « Maison Lavigne ». Le maire de La Sarre, Paul-Aurèle Saint-Pierre, indique que désormais ce bâtiment aura une vocation culturelle et communautaire.

Le 26 mai 2010, la Ville de La Sarre reconnait officiellement « la Maison Lavigne » à titre de monument historique par son architecture et son utilisation. L'ensemble de cette propriété, située au 187, rue Principale, est inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, sous le lot 3,871, 374 du cadastre du Québec. La Maison Lavigne est sans contredit l'un des joyaux architecturaux de La Sarre. Située en plein centre-ville, à proximité de l'hôtel de ville, cette noble demeure charme par sa silhouette découpée, son porche ouvert et sa corniche en fronton-pignon. Elle symbolise l'énergie et la vitalité culturelle des Lasarrois.

Depuis 2001, la Maison Lavigne abrite sous son toit la Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre qui a pour mission de sauver de l'oubli et de mettre en valeur les faits, les documents et le patrimoine culturel qui témoignent de l'histoire et de la vie collective de la région de l'Abitibi-Ouest. Cet été, la Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre présentera, du 13 juin au 10 octobre 2025, une exposition sur la maison et ses occupants.

FORT DE SON MILIEU CULTUREL | MRC ABITIBI

Suivez-nous au Témiscamingue et partout dans le monde sur ckvmfm.com

CKVM, C'EST TOI, C'EST MOI, C'EST NOUS DEPUIS 75 ANS

93.1 92.1

CKVM FM 92,1/93,1 La voix du Témiscamingue

Le Matinal Simon Mayer

Animée par Simon Mayer du lundi au vendredi de 7h à 11h, l'émission Le Matinal, est votre premier contact avec l'information du jour et tout ce qui se passe au Témiscamingue, et ailleurs.
Actualités régionales et nationales ainsi que des chroniqueurs passionnés qui abordent l'histoire, la musique, l'alimentation, les sports et l'agriculture.

HAUTE FRÉQUENCE

Dans une ambiance décontractée, Guy Champoux anime l'émission Haute Fréquence, du lundi au vendredi de 13h à 17h. Actualités, showbiz, entrevues et informations sportives. Le tout se passe dans la bonne humeur !

bulletin

Bulletin d'info local et régional.
Du lundi au vendredi. Pour ne rien manquer de l'actualité du Témiscamingue.

– ENVIRONNEMENT –

L'EXCITATION PRINTANIÈRE DE SE REMETTRE LES MAINS DANS LA TERRE

LEHANN BOUCHARD, STAGIAIRE EN ENVIRONNEMENT AU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)

Le printemps, synonyme de renaissance, apporte son lot d'activités palpitantes. Alors que certains profitent du beau temps pour prendre des bains de soleil, faire des balades en vélos ou se promener en nature, d'autres attendent avec impatience le retour des activités de jardinage. Néanmoins, malgré votre ferveur et votre excitation de visiter votre jardinerie locale préférée, demeurez vigilants face aux espèces que vous ne connaissez pas.

Menace pour la biodiversité et l'intégrité des milieux naturels, les espèces floristiques exotiques envahissantes (EFEE) ne sont pas des éléments que vous voulez retrouver dans votre jardin, même si elles sont, pour la plupart, magnifiques. Voici donc une liste non exhaustive d'espèces qui ont été introduites à des fins ornementales que vous ne devriez pas planter par inadvertance dans vos plates-bandes.

CREAT

UNE BEAUTÉ TROMPEUSE

La **renouée du Japon**, présente sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue, est reconnue comme une EFEE prioritaire par le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les Changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP). Plante herbacée pouvant atteindre une taille de quatre mètres, la renouée est caractérisée par sa tige rougeâtre qui s'apparente au bambou ainsi qu'à ses petites fleurs blanches organisées en grappes.

La **salicaire commune**, une autre EFEE prioritaire selon le MELCCFP, a également pu être observée en Abitibi-Témiscamingue. Grâce à sa longue inflorescence pourpre en forme d'épis, il est possible de distinguer facilement cette plante des espèces indigènes du Québec.

Les fleurs rosées ou pourpres, parfois blanches, en forme de petit sac de l'**impatiente glanduleuse**, aussi nommée **balsamine de l'Himalaya**, n'ont pas encore été aperçues dans la région. Cependant, sa prolifération croissante dans l'est du Québec confère à cette plante herbacée annuelle le statut d'EFEE prioritaire.

Bien qu'encore absents sur le territoire, les tapis de vignes, formés par le **dompte-venin de Russie** et le **dompte-venin noir**, se propagent de plus en plus dans le sud du Québec, d'où son statut d'EFEE prioritaire. Ces plantes, de la famille des asclépiades, sont caractérisées par des fleurs en forme d'étoile de couleur rose ou violet foncé.

La **fausse spirée à feuilles de sorbier** est un arbuste très résistant au froid qui peut être observé en Abitibi-Témiscamingue. Elle est reconnaissable grâce à ses feuilles vertes tirant sur le pourpre et son inflorescence blanche vaporeuse.

Finalement, la coloration entièrement jaune des fleurs de l'**iris faux-acore** la différencie des autres espèces d'iris du Québec. Même si elle n'est pas encore présente en Abitibi-Témiscamingue, on retrouve fréquemment cette plante le long de la rivière des Outaouais.

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE?

Bien que la présence de ces espèces ne soit pas souhaitable sur votre terrain, si vous constatez que c'est le cas, nous vous encourageons à réfléchir à son remplacement. Si ce n'est pas possible, rapportez vos observations sur Sentinelle, un outil gratuit qui permet de signaler les espèces exotiques envahissantes du Québec et de faciliter leur détection. En conclusion, soyez curieux et effectuez vos recherches lors de vos travaux de saison.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**

CREAT
Conseil régional de l'environnement de l'Abitibi-Témiscamingue

819 762-5770
info@creat08.ca
www.creat08.ca

Spherographia, avril 2025

Spherographia :

voir le monde en données pour voir le monde en entier ?

Quand l'art et la science se rencontrent au Centre d'exposition de Val-d'Or

Auteurs :

MATTHIEU NOUCHER
Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et chercheur principal du projet Sphérographia

BENOIT ÉTHIER
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), directeur du Laboratoire de cartographie participative de l'UQAT et cochercheur du projet Sphérographia

Confortablement installé derrière son ordinateur ou en équilibre instable, chaussé de lunettes de réalité augmentée, le cyber globetrotter peut désormais naviguer en tout point du globe, survoler Dubaï, zoomer sur la Place Saint Marc, admirer le cirque de Mafate, plonger dans les profondeurs de la Grande Barrière de Corail, pénétrer à l'intérieur du Stade de France ou encore, remonter dans le temps en observant l'évolution des berges du Saint Laurent, etc. Avec le développement des globes virtuels (de type Google Earth), le Tour du Monde est aujourd'hui à portée de clics !

MAIS DE QUEL MONDE LES GLOBES VIRTUELS NOUS PERMETTENT-ILS VRAIMENT DE FAIRE LE TOUR ?

C'est à cette question que l'exposition itinérante SPHEROGRAPHIA tente de répondre. Elle est issue d'un projet Arts / Sciences qui réunit des chercheurs et chercheuses aux approches disciplinaires plurielles (géographie sociale et culturelle, géographie politique de l'environnement, géomatique, histoire environnementale, anthropologie…) de la France, de la Guyane et du Québec, des collectifs d'artistes (arts plastiques et numériques) et des musées partenaires[1]. La 1ère édition s'est tenue à Mana, en Guyane française. Le Centre d'exposition de Val-d'Or accueillait récemment la 2ème édition, qui s'est tenu du 11 avril au 1er juin 2025.

En prenant pour point de départ les globes virtuels, comme objets d'art, de savoir et de pouvoir, cette exposition propose aux visiteurs d'explorer nos mondes géonumériques et de les mettre en regard avec d'autres formes de représentation du Monde. La scénographie s'articule autour de projections numériques, d'une cinébox avec des extraits d'œuvres de fiction, de modules pédagogiques autour des globes virtuels, de leur histoire et leurs usages, d'un documentaire, d'installations d'arts plastique et numérique, de globes physiques - pièces uniques construites pour l'occasion - et d'objets d'artisanats mettant en lumière quelques cosmogonies autochtones.

Un partenariat avec le Laboratoire de cartographie participative de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a permis d'initier un double dialogue interculturel. D'une part, entre des représentants et représentantes autochtones des Nations Anicinabek, Nehirowisiwok (Québec) et Teko (Guyane), autour des notions d'identité territoriale et de l'effacement de leur présence sur les cartes coloniales. D'autre part, par une confrontation féconde entre les cartographies occidentales et les cartographies autochtones, ces dernières cherchant à rendre compte de relations au territoire complexes, ancrées dans des visions du monde différenciées.

En révélant la diversité des modes de représentation et les rapports de pouvoir implicites à toute production cartographique, ce travail met en lumière les enjeux politiques des cartes. Il nous invite à reconnaître que nous ne faisons peut-être pas toutes et tous le tour du même monde…

Spherographia, avril 2025

[1] Pour la liste complète des partenaires, veuillez visiter le site web : http://spherographia.cnrs.fr

– MA RÉGION, J'EN MANGE –

GÂTEAU AU YOGOURT BORÉALAIT

RÉGIS HENLIN, PÂTISSIER, LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

BECS SUCRÉS SALÉS

INGRÉDIENTS

125 g (1/2 tasse)	Yogourt Boréalait (saveur au choix)
2	Œufs
75 g (1/4 tasse)	Huile végétale
25 g (1 tasse)	Sucre
375 g (1½ tasse)	Farine
5 ml (1 c. à thé)	Poudre à pâte

MÉTHODE

1. Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
2. Dans un grand bol, mélanger le yogourt, les œufs et l'huile.
3. Ajouter le sucre, la farine et la poudre à pâte; mélanger jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse.
4. Verser dans un moule beurré et fariné; faire cuire environ 45 minutes.
5. Laisser refroidir 10 minutes; puis démouler.
6. Servir avec les délicieuses fraises de la Ferme Nordvie.

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

YVES BOUCHER
LA MATHÉMATIQUES DU BEAU
RÉTROSPECTIVE
DU 6 JUIN AU 21 SEPTEMBRE 2025
INAUGURATION : 5 À 7, VENDREDI 6 JUIN

Yves Boucher, *Voyeur*.
Merisier gravé, teinture, semences, 120 cm de diamètre, 2022.

Présentateur officiel Hydro Québec

Québec

LA BOUTIQUE DU MA
Une grande variété de livres, d'œuvres d'art,d'artisanat autochtone et allochtone de l'Abitibi-Témiscamingue.

221, avenue du Musée, Rouyn-Noranda
MUSEEMA.ORG 1 819-762-6600

Festivals et événements

Juin

AMOS — VILLE HÔTESSE
La Randonnée du Réfléchi
7 juin 2025

PIKOGAN
Mama8i Nikamo
13 et 14 juin 2025

PIKOGAN
Pow-Wow Abitibiwinni
14 et 15 juin 2025

LA SARRE
Festival équestre et rodéo professionnel
18 au 22 juin 2025

ROUYN-NORANDA
Festival d'humour émergent en Abitibi-Témiscamingue (FHE)
25 au 28 juin 2025

Avec nos personnages colorés et nos rires éclatants, nous aimons accueillir et avons le cœur à la fête.

Juillet

VAL-D'OR
Festival d'humour de l'Abitibi-Témiscamingue
1er au 6 juillet 2025

AMOS
H20 le Festival
10 au 13 juillet 2025

VAL-D'OR — VILLE HÔTESSE
Tour de l'Abitibi Glencore
11 au 20 juillet 2025

VILLE-MARIE
Festival des saines habitudes de vie de Ville-Marie
12 juillet 2025

VAL-D'OR
Le Festival de la relève indépendante musicale en Abitibi-Témiscamingue (FRIMAT)
14 au 19 juillet 2025

BELLETERRE
Music Fest de Belleterre
18 et 19 juillet 2025

Août

VILLE-MARIE
Foire gourmande de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-Est ontarien
31 juillet au 3 août 2025

SAINT-BRUNO-DE-GUIGUES
Festival Western de Guigues
5 au 10 août 2025

ROUYN-NORANDA
Osisko en lumière
5 au 9 août 2025

MALARTIC
Festival Western de Malartic
13 au 17 août 2025

LA MOTTE
La Route du Terroir
23 août 2025

ROUYN-NORANDA
Festival de musique émergente de l'Abitibi-Témiscamingue (FME)
28 au 31 août 2025

BARRAUTE
Foire du camionneur de Barraute
29 août au 1er septembre 2025

Septembre

VILLE-MARIE
Raid Témiscamingue
4 au 7 septembre 2025

SAINT-MARC-DE-FIGUERY
Festivités Champêtres
6 septembre 2025

Octobre • Novembre

ROUYN-NORANDA
Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (FCIAT)
25 au 30 octobre 2025

VAL-D'OR
Festival de musique TRAD
5 au 9 novembre 2025

PHOTO : THOMAS DUFRESNE

TOURISME ABITIBI·TÉMISCAMINGUE

bonjour québec

Canada

CONSULTER NOTRE BLOGUE : **ABITIBI-TEMISCAMINGUE.ORG**

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Aventuriers Voyageurs
Namibie
1er juin
Cinéma du Rift (Ville-Marie)

EXPOSITIONS

Geneviève Hardy
Radiographie d'une âme sur terre
Jusqu'au 8 juin
VOART Centre d'exposition de Val-d'Or

Par des désirs fragiles
Jusqu'au 31 juillet
L'Écart (Rouyn-Noranda)

Avant Premiers
Jusqu'au 6 septembre
Galerie Céline J. Dallaire (Rouyn-Noranda)

Yves Boucher
La mathématique du beau
Du 6 juin au 21 septembre
MA, Musée d'Art (Rouyn-Noranda)

Centenaire de la Maison Lavigne
13 juin au 10 octobre
Société d'histoire et du patrimoine (La Sarre)

DANSE

Gymkara
Abdo-Boulot-Salto
1er juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

FESTIVAL

Pow-wow de Pikogan
14 et 15 juin
Pikogan (Amos)

La FÉÉ d'Amos
19 au 21 juin
Stationnement de la ruelle Arcand (Amos)

Festival d'humour émergent
25 au 28 juin, Rouyn-Noranda

HUMOUR

José Gaudet – *Y'était temps!*
3 juin, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
4 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
5 juin, Théâtre des Eskers (Amos)

MUSIQUE

Damien Robitaille – *Ultraviolet*
4 juin, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
5 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
6 juin, Théâtre des Eskers (Amos)
7 juin, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

David Rotundo Band
13 et 14 juin
Bar bistro L'Entracte (Val-d'Or)

Rock N Bulls
19 juin
Parc équestre (La Sarre)

MUSIQUE CLASSIQUE

Centre musical En sol mineur
Grand concert de fin d'année
7 juin
Agora des arts (Rouyn-Noranda)

Chorale En sol mineur
Une histoire de chœur
12 juin
Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Orchestre à vents de la Vallée-de-l'Or
Cinéma
13 juin
Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)

Grande fanfare symphonique Le vent de l'Or
Feu, philanthropie et phénomènes
15 juin
Théâtre Télébec (Val-d'Or)

DIVERS

Ray Lalonde
Le sport marketing à son meilleur
(conférence gratuite)
4 juin
Théâtre des Eskers, Amos

Wittig (résidence de création)
12 juin
Agora des arts (Rouyn-Noranda)

Rodéo professionnel de La Sarre
20 et 21 juin
Parc équestre Desjardins (La Sarre)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 15 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

L'INDICE BOHÉMIEN

BRAVO ET MERCI À NOTRE ÉQUIPE ET À NOS BÉNÉVOLES!

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE!

DOLORÈS LEMOYNE
CONCEPTION GRAPHIQUE TABLOÏD
VOL. 16, NO 2, OCTOBRE 2024

ROSE TOUSIGNANT
RELÈVE
« NATHALIE CAVEZZALI, UNE ACTRICE VENUE CHEZ NOUS »

VICKY BERGERON
PHOTOGRAPHIE DE PRESSE
« DE LIVRES ET DE MARIONNETTES »

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Suivez-nous!

PHOTOS : ISABEL MAYORGA TELLO